

La poste et les Rébellions de 1837-1838

François-Rémy Tranchemontagne, maître de poste de Berthier (1832-1840)

par Michel Gagné et Cimon Morin

François-Rémy Thomas dit Tranchemontagne est né le 7 août 1809 à Saint-Cuthbert et décédé le 5 août 1872 à Berthierville¹. Il est baptisé sous les prénoms de François-Narcisse, mais change, semble-t-il, pour François-Rémy². Il est le fils d'Alexis Thomas dit Tranchemontagne et de Marie-Reine Sylvestre³. François-Rémy était le douzième d'une famille de 17 enfants⁴. Il s'est marié le 2 juillet 1838 à L'Assomption avec Claire Douaire-Bondy⁵ et dix enfants naîtront de cette union⁶. En 1832, il ouvre un magasin général à Berthierville et devient l'une des figures de proue du village au XIX^e siècle⁷ occupant, semble-t-il, le poste de maire de la municipalité de Berthierville⁸.



Illustration 1 : Signature de François-Rémy Tranchemontagne
[Source : BAC, MG24-B1, vol. 175, p. 5935]

Outre ses fonctions de marchand général et maire de la municipalité, François-Rémy fut enseigne de milice et se démarqua lors de la révolte des Patriotes en 1837⁹. L'auteur Messier continue sur sa lancée en affirmant que Tranchemontagne est le signataire d'un avis invitant les citoyens du comté de La Malbaie à assister à l'assemblée patriotique du 18 juin. Le déroulement de l'organisation de l'assemblée lui avait été dévolu. Dans un premier temps cette affirmation nous laissait perplexes, car lors de travaux d'approche le lien entre les deux endroits semblait inexistant. Étant maître de poste à Berthier, il nous paraissait improbable qu'il ait été organisateur d'une assemblée patriotique dans Charlevoix. La réalité est que le 18 juin 1837, l'assemblée patriote s'était tenue à Berthier et que Tranchemontagne avait été chargé de convoquer la population de plusieurs comtés de la province dont celle de La Malbaie qui en réalité portait à ce moment l'appellation Murray Bay. Il semble bien

que ses efforts aient porté des fruits, car plus de 4 000 personnes ont répondu à l'appel et étaient présentes à l'assemblée de Berthier¹⁰.

Maitre de poste de Berthier

F.-R. Tranchemontagne devient le huitième maître de poste de Berthier. Il est nommé le 6 juillet 1832 par T.A. Stayner, le responsable de la poste. Il remplace Charles Morrison, décédé du choléra. En juin 1832, Tranchemontagne ouvre son magasin général. Ce « magasin général est localisé sur la rue berthelaise qui faisait face au 'chenal du nord'¹¹ » (Illustration 2). Dès cette année il est probablement un agent pour la *Gazette de Québec* publiée par Nelson & Cowan de Québec (Illustration 3). Au cours des premières années, il a un commis, Georges Picotte, qui l'assiste dans ses fonctions. Il n'est pas le seul maître de poste à utiliser sa franchise postale à des fins commerciales (Illustration 4).



Illustration 2 : Premier magasin général de F.-R. Tranchemontagne [Source : Arthur Kittson⁷]

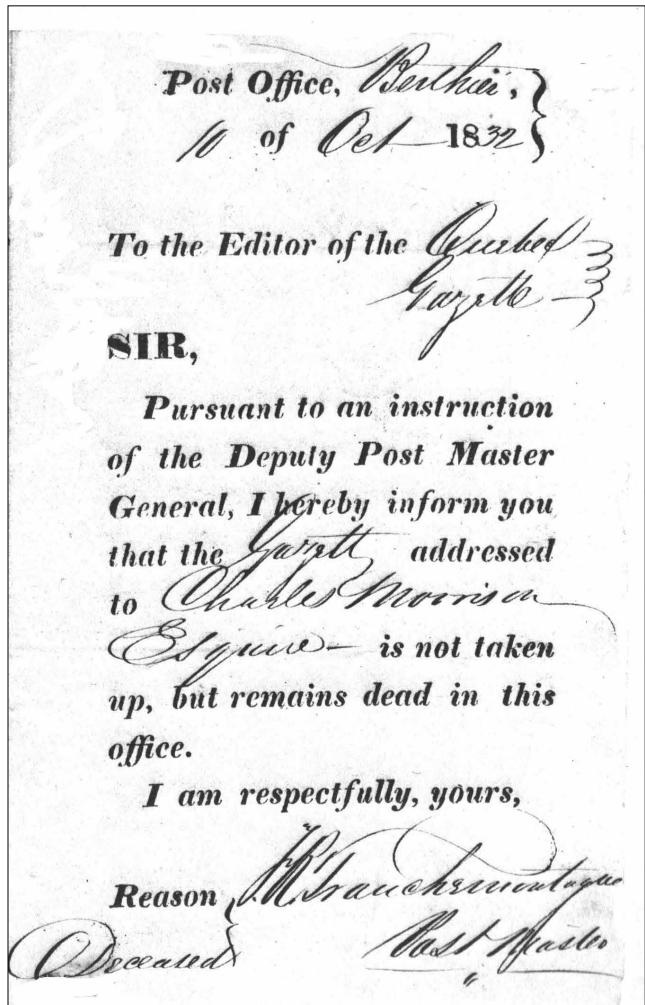


Illustration 3 : Tranchemontagne fait imprimer une note de service pour les éditeurs de journaux afin de les aviser des détails de livraison de leurs journaux [Source : BAC, MG24-B1, vol. 172, p. 4932]

Le bureau de poste de Berthier est le quatrième bureau en importance au Bas-Canada, après Montréal, Québec et Three Rivers. Vu que ce bureau assurait un revenu important (voir Tableau), nous sommes surpris que F.-R. Tranchemontagne démissionne de ses activités de maître de poste en date du 5 avril 1840. Il sera remplacé par son beau-frère, le notaire Anselme Douaire Bondy alors âgé de 24 ans. Peut-être voulait-il ainsi assurer l'avenir d'un membre de sa belle famille. Tranchemontagne est l'un des deux individus qui assureront le cautionnement de 200£ pour le nouveau maître de poste¹².

Bureau de poste de Berthier ^{13,14}		
Année	Revenu du bureau	Salaire
1832	129£ 17s 2d	20£ (6mois)
1833	124£ 6s 8d	40£ 16s 2d
1834	124£ 11s	40£ 16s 7d

1 Sainte-Geneviève de Berthier : baptêmes, mariage, sépultures, Société de généalogie de Lanaudière, Joliette, 1992-2000, tome IVb, p. 209.

2 Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Saint-Cuthbert, Société de généalogie de Lanaudière, Joliette, 1995, vol. 1, p. 262.

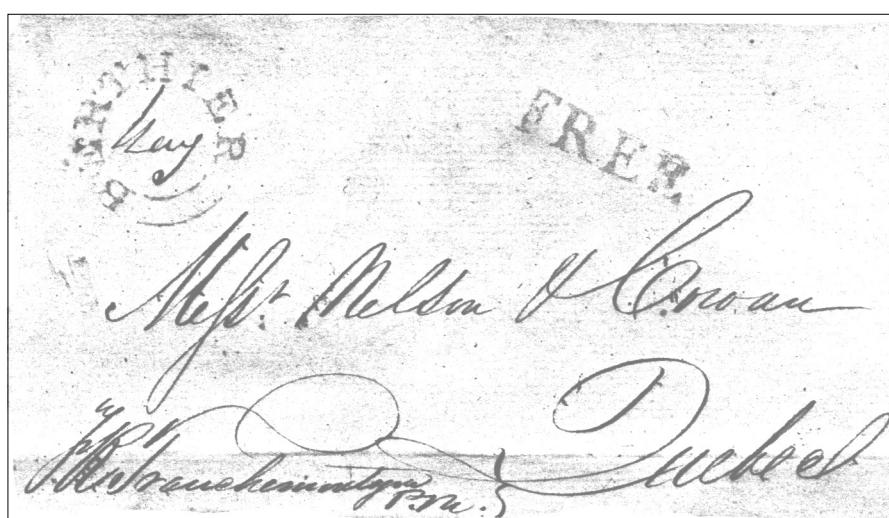
3 Ibid.

4 Jacques Nolet, *Historique du bureau postal de Berthierville (1772-2010)*, Société d'histoire postale du Québec, Montréal, 2010, p. 165.

5 Répertoire des mariages de la paroisse Saint-Pierre-du-Portage de L'Assomption, p. 76, 240.

6 Sainte-Geneviève de Berthier : baptêmes, mariage, sépultures, Société de généalogie de Lanaudière, Joliette, 1992-2000, tome III, p. 250, 326.

7 Arthur Kittson, *Berthier : hier et aujourd'hui*, Imprimerie Bernard Limitée, Berthierville, 1953, p. 49.



8 Jacques Nolet, op. cit., p. 168.

9 Alain Messier, *Dictionnaire encyclopédique et historique des patriotes 1837-1838*, Guérin, Montréal, 2002, p. 462.

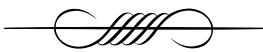
10 Gérard Filteau, *Histoire des Patriotes*, Septentrion, Sillery, 2003, p. 263.

11 Jacques Nolet, op. cit., p. 415.

12 *Rapport des Commissaires nommés pour faire une enquête sur les affaires du département des Postes*. Le rapport des commissaires est en date du 31 décembre 1841 et publié dans les *Journaux de la Chambre d'Assemblée*, annexe F, 1846, sections D-16.

13 *Second rapport du Comité spécial nommé pour s'enquérir de l'état actuel du Département des Postes, afin de porter un remède efficace aux défectuosités de son organisation et administration*, Appendice G.G. au XLV^e volume des *Journaux de la Chambre d'Assemblée de la province du Bas-Canada*, 1836, sections 48-50.

14 *First Report on the Committee on Finance, Post Office Department, Journals of the House of Assembly of Upper Canada*, 1836, n° 52, p. 31.



Flammes mécaniques du Québec

par Yan Turmine

De nouvelles données semblent démontrer que la flamme C-146 de Sherbrooke (Illustration 1) aurait été utilisée durant deux périodes distinctes en 1940, soit du 16 avril au 20 mai et du 18 juillet au 28 septembre.



Illustration 1 : Flamme mécanique de Sherbrooke utilisée en 1940 [Source : Collection Yan Turmine]

Un nouveau dateur utilisé avec la flamme E-11 de Montréal en 1940 a été découvert. Il s'agit du sixième dateur utilisé en 1940 avec cette flamme. La copie trouvée (Illustration 2) est datée du 20 décembre 1940. L'illustration 3 nous présentent les 5 autres types de dateurs que l'on retrouve avec cette flamme.

Merci à Jean-Guy Dalpé qui m'a fait parvenir plusieurs mises à jour. Si avez de nouvelles informations, n'hésitez pas à me les envoyer (avec numérisation si possible) à l'adresse courriel suivante : yturmune@belisle.net, afin que je puisse les inclure dans une prochaine chronique.

1 Jean-Guy Dalpé, *Les flammes mécaniques du Québec*, Société d'histoire postale du Québec, 2011.

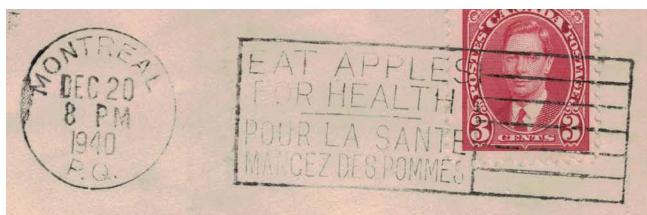


Illustration 2 : Nouvelle découverte d'un dateur de Montréal utilisé en 1940 [Source : Collection Yan Turmine]

Illustration 3 : Les autres types connus de Montréal utilisés en 1940¹

